

**Atelier d'écriture du 5 février 2022, sur le thème « la femme, les femmes »
fortement et librement inspiré des lectures du spectacle 'Telles qu'elles'
donné la veille à la P'tite Salle**

I. 6 textes écrits à 6 mains en guise d'introduction

Dans le petit village, la femme mère descendit la rue.

Pour ceux qui la regardaient passer, et qui l'avaient connue avant, elle avait beaucoup changé dans son allure et sa démarche.

Après tant d'années de labeur, son corps fatigué n'en finissait plus de fléchir. Il était l'empreinte du temps qui passe.

On entendait parfois venir l'écho de femme sorcière.

Elle avait toujours aimé les histoires de sorcière. Elle aurait tellement aimé être une de ces femmes libres, à la répartie facile, indomptable, se moquant du regard des autres, mais...

elle était avant tout celle dont le ventre s'était arrondi un jour, dont il était sorti un môme aussitôt appelé « bâtard ». Tantôt montrée du doigt, tantôt évitée ou reluquée à la dérobée, jamais fréquentée. Une « Marie couche-toi-là ».

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

Elle avait accroché avec goût les rideaux bonne femme qu'elle avait reçus de sa mère.

Les voir la mettait en joie et lui permettait de se protéger de la rue.

Ils représentaient le symbole de cet intérieur douillet qu'elle se plaisait à entretenir et à préserver jalousement.

Elle avait toujours eu un goût prononcé pour la décoration, c'était presque une passion, construire son propre univers.

Je la considérais pour ma part comme une femme actuelle bien que cherchant à se protéger du monde par ces artefacts intérieurs.

Je l'avais remarquée depuis un certain temps déjà, mais je ne savais pas comment l'aborder. En lui montrant mes peintures peut-être ?

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

Femme soumise, sous emprise, revient à la vie.

Afin de redonner un sens à son existence, il fallait qu'elle sorte de sa propre enfance en devenant femme adultère.

Elle s'était donc mise en quête d'un homme, d'un client, comme on dit. Mais elle ne voulait pas le premier venu. Elle le voulait tendre et intelligent !

Oui mais... Cela se voit-il en un coup d'œil ? Pas sûr. Combien de fois avait-elle pensé trouver la perle rare mais était finalement tombée sur un os. Cette fois-ci, elle devait se montrer plus fine, comme un limier de la police montée.

Elle décida donc de changer de méthode.

L'histoire ne dit pas comment elle y est parvenue. L'essentiel est qu'aujourd'hui elle se sente libre et très aimée à la fois ; les deux en même temps, ce n'est pas si commun !

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

Lorsqu'il lui a posé la question, elle lui a répondu : « C'est une affaire de femmes ! »

Il est resté déconcerté, il ne pensait pas qu'elle aurait autant de répartie, il la pensait plus docile.

L'objection de la conversation, le point d'achoppement, était qu'il considérait toute femme comme objet.

C'était ce qu'on lui avait appris depuis qu'il était petit. Son père n'avait aucune considération pour sa mère. A la maison elle était la bonniche. Il lui arrivait aussi de lever la main sur elle ! Et elle ne s'était jamais rebiffée ! Jamais.

Ce peu de considération, aujourd'hui, elle l'envoyait au placard. Il ne comprenait rien aux femmes, il n'avait jamais voulu savoir. Qu'à cela ne tienne : elle mènerait désormais sa barque sans jamais plus lui confier la barre et les cartes de navigation.

A elle l'aventure. Il vit dans son regard sa détermination, et qu'elle ne dirait rien de plus. Il quitta la pièce.

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

C'était l'hiver, sur cette rue passante, se démarquait une femme légère.

Enfin une de ces femmes qu'on dit légère ! Elle était belle, maquillée, souriante...

Quel beau déhanché ! Un déhanchement régulier comme une coque de navire dans laquelle on se serait volontiers embarqué. En tout cas, moi, je serais bien monté à bord. Je n'ai pas résisté... Je l'ai suivie dans les ruelles de la ville.

Virage à gauche. Continuer tout droit. Ralentir le pas. L'accélérer. Sentir mon cœur qui tape dans ma poitrine au rythme de mes pas. Respirer. Souffler. Accélérer. Et la voir se retourner...

Quand tout à coup elle disparut après le coin d'un immeuble. Paniqué, je courus jusqu'à l'angle de la rue. Et là, que vis-je, abasourdi ?

Je la vis récupérer son enfant qu'une nourrice avait certainement gardé pour la journée.

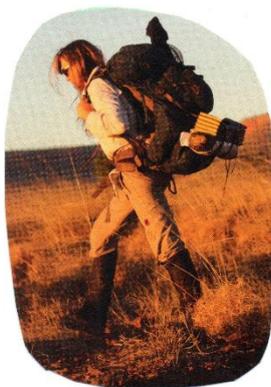
Un sentiment de lourdeur m'envahit soudainement.

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

Encore une histoire de bonne femme ! T'en as pas marre de ces cancons qui se hissent derrière les rideaux sales et qu'aiment divulguer les langues de vipères ? Moi, ça me prend le chou ! Je préférerais que tu me racontes une histoire légère, quelque chose de simple, d'authentique, comme un voyage en montgolfière...

Un voyage magique. Rien que toi et moi, seuls au monde dans les grands espaces, loin de ces commérages ridicules. On pourrait inventer des histoires de bonshommes, tiens ! Ou bien de femmes fatales avec des confrontations où les rapports de force s'inversent à leur avantage...

II. 6 textes individuels écrits à partir d'une ou plusieurs photos



Son sac à dos sur le dos, elle marchait d'un pas déterminé. Dans ces steppes et ses pensées, elle ne voyait pas toujours le paysage. Absorbée par ses pensées, elle suivait son chemin intérieur. « Ah, quel petit bout de femme ! » Son entourage, son père surtout, lui avait tant répété cette

phrase, quand elle leurs avait annoncé son intention de partir, d'aller randonner...seule. Bien sûr, leurs peurs avaient surgi. « Et si ... », « On ne sait jamais... », « Il faudrait mieux être accompagnée... », et par un homme bien sûr, mais si cela n'était jamais dit, exprimé à haute voix, clamé haut et fort. Mais, elle avait affirmé, revendiqué de partir seule, sans itinéraire, autre que de laisser ses pas la guider, aller là où il faudra, là où il sera bon qu'elle soit. Alors voilà, elle se prépara, et puis un jour envoya ce message : « je pars, je ne sais où je vais ni quand je reviendrais. Tout ira bien pour moi ». Elle prit la direction du Nord, puis vira au Sud. Oui, le Sud, c'est là-bas qu'il fallait qu'elle soit. Elle le sentait tout au fond d'elle. Et voilà, aujourd'hui, elle est là, dans cette steppe qui s'éveille. La lumière du soleil est en train de faire rosir le paysage autour d'elle. Elle est partie tôt ce matin. Elle avait besoin... de marcher, d'évacuer son souvenir de cette nuit : son image d'elle, avec sa robe bohème, son chapeau sur la tête et son bouquet de roses. Ses roses qu'elle avait choisies. Ses roses dodues, charnues. De ce moment, ce sont les roses dont elle se souvient. Le reste lui est sorti de la tête. Où étais-ce ? Pourquoi elle était là ? Elle ne sait plus, et a décidé de ne plus chercher. Elle veut avancer, ne plus se retourner. Avec son sac à dos sur le dos, elle se déleste. Elle le sent. Elle le sait. Alors voilà, elle continue. Ses pas la mènent, l'emmènent. Elle virevolte, elle danse, elle chante. Son cœur se soulève dans sa poitrine, et, à cet instant, elle revit. Dans cette steppe, ses roses en tête, elle agit. Elle le sent. Elle le sait. A son rythme, imperceptiblement, doucement et sûrement, elle se soigne. Femme sorcière, femme téméraire.

Mélanie

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

Elle



Une chemisette à carreaux
Un sac à dos
Un chapeau à rubans

Une journée, bleue
Dans le commencement de l'été
Dans les éclats d'un soleil insolent

Devant elle, un chemin
Déjà chaud des heures qui s'annoncent
Elle va le quitter
Ce chemin qu'elle connaît trop bien
Elle l'ignore encore
Mais elle tourne la tête, à droite

Là-bas, elle n'est jamais allée
Là-bas, la forêt, ses ramures épaisses
Là-bas, les buissons touffus, les bêtes à éviter
Là-bas, aujourd'hui, s'aventurer

À quel prix ?
Elle l'ignore, encore

Un mouvement désinvolte
Un pivot sous les doigts
Cheveux lâchés sur la nuque
Menton relevé
Pied fixé sur le point foncé

Sur le chemin gorgé d'été
Une femme
Chapeau de paille dégoté au fond de la remise oublié
Sac éculé récupéré, empoussiéré
Chemisette à carreaux du mari qui l'a quittée

Une grande respiration
Pour soi
Pas si courant
Tête emplie de souvenirs
Ceux qui donnent joie
Ceux qui donnent chagrins
Ceux, invisibles, qui marquent la peau

Elle retrousse les manches
Tire sur les brides trop lâches
Enfonce l'ombre du chapeau sur son visage

Ses oreilles bourdonnent
Ses épaules servent d'appui
Le vent passe sous ses manches

Sous le soleil
Rien
Rien qu'une femme de dos
Regard fixé sur un point

Invisible
Derrière elle
Sur son rythme
Penchée par-dessus son épaule
Image diffractée

Quatre à se courber
Une blonde
Une noire
Une jaune
Une blanche
Quatre femmes éparpillées
Dans le courant de l'eau
Dans la fraîcheur du ruisseau

Éclaboussées de passions

Autour d'elles
Des rideaux de dentelles
Des gouttes
Des serments
Elles rient
S'écartent du bout des doigts
Éclaboussures éphémères

Elle voit

Leurs corps nus
Pressés l'un contre l'autre
Jalousement préservés par le cocon du jour d'été

Elle court

La femme de dos
Lâche
Son sac
Sa chemisette
Son chapeau

Enfin
Se jette à l'eau
Dans la peinture du tableau
Elle se donne au vivant
Des cinq doigts féminins

Véronique

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Mounette,

Lorsque j'ai ouvert ma boîte aux lettres ce matin, j'ai immédiatement reconnu ton écriture.

Presque instinctivement j'ai senti l'enveloppe, j'avais l'impression qu'elle était imprégnée de ton parfum ; odeur de mon enfance lorsque ma joue se lovait dans ton cou.

Merci pour cette photo de toi, il y a si longtemps.

Ton visage n'a pas changé, ou si peu... Quelques rides, empreintes du temps qui passe, témoins de tes rires, tes souffrances, tes tourments, des rides

d'expressions comme on dit...

Je suis émue de te voir si souriante, détendue ; à quoi pensais-tu, où étais-tu ?

Après cette longue vie de femme aimante, amante, femme mère, femme à tout faire, femme soumise, il y a eu des crises... restée femme quoi qu'ils en disent.

Femme forte aussi, pilier de la maisonnée, sur qui on peut compter, tout donner jusqu'à t'oublier.

Tant de distance nous sépare. J'aimerais encore pouvoir tenir ta main, la serrer, la cajoler, l'embrasser même. Etre là, tout près de toi, simplement là, à regarder tendrement ton visage.

Il m'amène à tant de souvenirs, de douceur, de manque de toi.

Régine



Épuisée ! Littéralement, épuisée !

Cela couve depuis quelque temps déjà. En y repensant elle se dit qu'elle l'a senti venir.

Intense fatigue, fièvre, nez qui coule, maux de tête. La totale !

Les commentaires vont bon train. Les copines ne sont pas les dernières.

- Ma chérie, t'as attrapé la Covid, c'est sûr !

Ou bien :

- On y est tous passés, maintenant c'est ton tour !

C'est leur façon de montrer leur affection. Elles ont tellement envie de bien faire. D'être là. De prendre en compte. De croire qu'elles s'y connaissent

un peu, aussi.

Camille, elle, sent bien que la Covid n'est pour rien dans l'origine du malaise.

- Mais bon d'accord ! Elle va aller demain se faire tester à la pharmacie !

« Tester » ! Le dernier mot à la mode ! Avec « vacciner » ! Ces deux-là se promènent bras-dessus bras-dessous dans toutes les bouches ! Je me teste, tu te vaccines, nous ne voulons pas attraper la Covid ! Quelle époque !

Pendant ce temps, cette satanée grippe nous empêche de vivre ! Bride notre liberté ! Enfin le peu que nous avons, à y regarder de plus près.

« Test », « tester », « vaccin », « vacciner ». Les mots résonnent étrangement dans la tête de Camille. A cause de la fièvre, peut-être. Qui lui donne cette si terrible migraine.

Oh ! Et puis, pourquoi pas justement ? Pourquoi un sens caché ne pourrait-il émerger d'un écran de fumée ? On pourrait penser qu'au contraire d'ordinaire tout est précisément dissimulé par un ciel clair, une chaleur ambiante ou la joie du moment.

Alors que là, sous la densité du brouillard, une apparition reste possible, après tout.

Son nez coule. Elle se mouche. Elle se tient la tête, vaporeuse. Le mot revient : « Test » ! Comme une rengaine, le voilà qui s'installe. Il prend ses quartiers dans son esprit nauséeux.

Mais ! A qui peut bien être ce test ? A qui ou à quoi se rapporte-t'il ?

L'image de Bernard surgit soudainement !

Au même moment, la migraine commence à se dissiper. Vapeur blanche que le soleil aspire à lui, et force à quitter l'abri des sapins.

Dans l'esprit de Camille, c'est l'éclaircie ! Il reste toutefois deux mots : 'Bernard' ! Et 'Test' ! Incrustés dans son cerveau en un tandem maléfique.

Mais la voilà qui reprend ses esprits ! Elle est déjà debout ! Pas de Covid, non ! C'est sûr !

Elle appelle ses copines. Bernard ne rentre pas ce soir. Elles vont pouvoir sortir ensemble.

Le reste ? Elle y réfléchira plus tard !

Isabelle



C'est une amie, le genre d'amie qu'on se réserve de toute « consommation ». Vous voyez ce que je veux dire par là, par « consommation » ? Non, vous ne voyez pas !

De toute façon, elle est insaisissable. On imagine un jour l'attraper, extraire d'elle quelque essence, en abuser, s'en enivrer. Mais pas avec elle, c'est chose impossible. Juste imaginer, mais c'est déjà être saisi par un sentiment de honte, qui lui me tiendra assurément ! Je veux juste la garder comme amie, mais comme amie intègre, sans en avoir consommé quelque partie.

On veut juste partager autre chose, une vision du monde, ou peut-être même de plusieurs mondes. Entre elle et moi nous avons convenu d'un objet commun que nous partageons : un appareil photo argentique comme trait d'union.

Elle prend en photos des culs de femme dans leur démarche. Ça m'amuse, mais pas elle. C'est pour elle quelque chose de sérieux. Elle y voit comme les origines des plusieurs mondes, des altérités ; moi je n'y vois que mon obsession. Il n'y a bien sûr qu'un seul objectif, qu'une seule image à la fois, mais cela est encore insaisissable !

Un jour je reconnu sur l'un de ces clichés un cul que je connaissais, mais je ne peux encore lui mettre un visage. Cela m'obsède d'autant plus. Pas le cul bien sûr, mais la tête qui va avec et que je n'arrive pas à rapporter. J'ai peur d'être déçu, d'éprouver une chose qui ne m'a pas saisi au premier abord... et qui me décevra de moi-même.

Johann

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Une nouvelle journée commençait pour Marie. Une journée au cours de laquelle elle devrait laver, balayer, récurer, frotter, faire briller... Et servir si la cuisinière était débordée. Servir à table les invités de Monsieur et de Madame. Monsieur qui posait sur elles des regards graveleux et répugnants. Madame qui suivait ses gestes en guettant le faux pas. Ils se prenaient vraiment pour les Rois du Monde ces deux-là ! L'argent, leur sale argent leur donnait tous les pouvoirs. Du moins le croyaient-ils, car ils finiraient bien par crever un jour, par pourrir sous la terre ou en petit tas de cendres dans une urne en faïence italienne sur leur cheminée de marbre. Ces images

aidaient Marie à tenir le coup. À ne pas leur envoyer leurs plats de porcelaine fine à la figure.

Pendant qu'elle trimait du matin au soir au service de ce couple détesté, sa petite fille était gardée par sa vieille mère. Elle la voyait peu et c'était douloureux pour elle. Mais il fallait bien gagner sa vie, pour elle et pour la petite. Parfois, elle l'imaginait plus grande, aller à l'école, réussir ses examens, avoir un vrai métier, ne pas devenir bonne à tout faire comme elle, objet d'indifférence ou de mépris, obligée de dire oui Monsieur, oui Madame, sans laisser voir le volcan qui bouillait en elle. Sa fille serait comme une revanche sur le destin, et cette idée la faisait tenir, lui donnant des ailes parfois. Sa fille aurait la vie dont elle avait rêvé, mais à laquelle elle avait dû renoncer quand elle s'était retrouvée fille-mère à 17 ans, et seule pour élever l'enfant.

Pierrette

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

III. Textes individuels écrits en distanciel à partir d'une ou plusieurs photos



Dix jours.

On lui avait annoncé que dix jours après la première chimiothérapie, elle perdrait ses cheveux.

Chaque matin, depuis, fatiguée et le ventre tordu de douleur,

Les yeux à peine ouverts elle tâta l'oreiller puis caressait doucement ses cheveux.

C'est au quatorzième jour qu'une pleine poignée se détacha.

Elle frissonna, Toucha encore.

Ses cheveux tombaient à terre par touffes entières.

Désespérée, il lui semblait qu'elle se dénudait comme l'arbre en hiver.

Jérôme l'attendait à l'arrière de son salon de coiffure.

Elle entendait vaguement ses paroles réconfortantes.

Elle avait fermé les yeux tout le temps qu'il la rasait

Il lui laissa un fin duvet sur le crâne.

Il ne la sentait pas prête pour avoir le crâne tout à fait lisse.

Il la reverra dans quelques jours.

Et puis délicatement il guida ses mains pour enfiler la perruque.

Cette perruque que son amie Émilie, avec beaucoup de tendresse l'avait aidée à choisir.

Son mari l'attendait sur le trottoir,

Trop ému, pour assister au rasage.

Elle évita plusieurs mois les miroirs.

Elle continua à sourire à chaque fois que le traitement lui laissait un peu de répit.

Un combat était engagé.

Armelle

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Visage d'ange,

De douceur éternelle,

De lumière naturelle du ciel,

Cheveux d'ange blonds clairs,

Ondulés au gré du vent,

Lèvres charnues rouges,

Regard de braise,

Cette femme belle respire la sérénité.

Sa vie l'accomplit.

Son bonheur se voit, tel un livre ouvert qui raconte une histoire.

Carine

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Cette femme prénommée Ambre est illuminée par un sourire si naturel et expressif qui me serre le cœur.

Elle respire le bonheur à l'état pur.

Un jour, elle apprit une bonne et heureuse nouvelle. Sa famille, qui habitait à plusieurs kilomètres de son habitation principale, allait lui rendre visite. Ses proches doivent se rendre dans sa maison, sa forteresse construite au fil des ans, et donc dans son intimité de vie.

Le jour et l'espérance de ce jour qui viendra dans le futur, lui conféraient de fortes et belles émotions, imaginées dans son esprit.

La rencontre avec sa famille se promettrait d'être magique et unique. Elle s'imaginait déjà les embrasser, les toucher et sentir leurs odeurs corporelles uniques à chacun d'eux.

En attendant ce moment unique, elle déborde d'énergie et de vitalité. La vie était en elle.

Carine

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Jour de fête

Les rayons du soleil ont à peine effleuré les eaux transparentes du lac que déjà retentissent cris et rires. Une effervescence inhabituelle ! Une foule venue de toute part a envahi les abords du lac. On s'interpelle. On se congratule. On s'apostrophe. L'excitation est à son comble.

Ce premier dimanche de juillet est consacré à la fête nationale. Et nul ne s'y dérobe !

Le lac Baïkal, lac mythique, redevient pour un jour leur « mer sacrée ». Et les croyances ancestrales ressurgissent bien vite. Passé, présent se confondent. Le temps semble s'être arrêté. Les festivités peuvent alors commencer.

Donia, la babouchka de Galia, est radieuse. Sa petite-fille est là pour l'encourager. C'est que Donia, malgré son âge, va participer à toutes les compétitions, notamment celle de natation. Et comme chaque année, elle la remportera ! Malgré l'eau du lac plus que fraîche ! L'esprit du nerpa la protégera.

Il y a déjà longtemps, lors d'une baignade, Donia a vécu un moment d'exception, une sorte d'extase. Un jeune nerpa au pelage blanc laineux s'est approché d'elle jusqu'à la frôler. Ce qui a fort surpris Donia. Ces petits phoques de Sibérie, une des rares espèces à vivre en eau douce, sont plutôt solitaires et craintifs. Et l'instant magique s'est produit : le regard de la femme et celui de l'animal se sont croisés. Instant bref mais puissant. Donia en a été bouleversée. Une force surnaturelle s'est insinuée en elle, une communion intense avec l'esprit de l'animal. Les croyances chamaniques de ses ancêtres ont réapparu et depuis ce jour, Donia se sent investie de certains pouvoirs comme l'avait été son arrière-grand-mère.

D'origine bouriate par sa mère, Donia appartient à une lignée de femmes au caractère bien trempé. Ses aïeules avaient lutté pour affirmer la position des femmes dans cette société hautement patriarcale. La lutte avait été rude. Donia elle-même s'est battue contre l'influence des traditions. Faire admettre être à l'égal des hommes n'a pas été chose facile. Au fil du temps, les esprits ont évolué mais la vigilance reste de mise.

Sa petite-fille Galia a repris le flambeau mais dans un autre registre. Leur lac est en danger. Ses eaux si pures, si cristallines sont menacées par la pollution. Galia est en charge des questions environnementales. Son combat est lourd mais en digne petite-fille de Donia, elle se bat bec et ongles pour le mener à bien. Le réchauffement climatique ne facilite pas la tâche. Des mesures au niveau national comme au niveau local ont été prises pour une réglementation stricte que Galia doit faire appliquer. Pas facile ! Ce jour de fête nationale, outre la liesse qu'il engendre, permet de sensibiliser la population à la fragilité de leur environnement. À l'initiative de Galia, des stands de propagandes environnementales ont été installés. Dans ce domaine aussi, les esprits évoluent. Trop lentement au gré de la jeune fille.

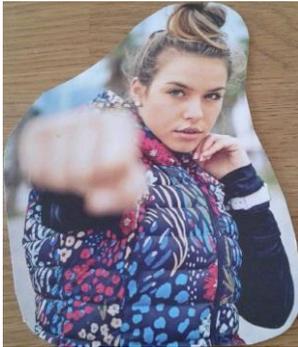
Sur les rives du lac, la fête bat son plein. Se succèdent orchestres, chants traditionnels, groupes folkloriques,

jeux équestres... On chante. On danse. On rit. Bière et vodka coulent à flots accompagnant les différentes spécialités culinaires. Et c'est avec une certaine fébrilité que tous attendent le feu d'artifice qui clôturera la fête.

Un peu en retrait, Galia et sa babouchka se sourient, fières d'appartenir à ce peuple au cœur d'une nature grandiose qu'il faut absolument protéger. Elles y veilleront !

Nicole

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Vivre ou pas?

Survivre dans la joie et la bonne humeur

Je crois pas....

Exister, à travers tellement de souffrances, de batailles sans gagner la guerre.

Souvent les pieds et mains liés, elles se débattent pour être écoutées entendues, crues !

Les générations se suivent sans se ressemblées.

La femme égale à l'homme, protestent, revendiquent certaines.

Mais dans quel monde vit-on ?

Nos anciens, nos aïeuls ne comprennent pas nos vies :

Travailler plus pour gagner moins.

Ces années reconstruites à la sueur de leur front.

Comment les traite-t-on ?

Enfermé, abandonné, personne à qui parler ?

Hors normes la femme sans enfant.

Hors normes la femme qui ne travaille pas.

Normal la femme au "foyer".

Normal l'homme qui "ramène" "la paye".

Normal la grand-mère placée

Pourquoi se battre ? Pour notre avancée ?

Point à la ligne on recommence.

Courageuses on se relève, malgré les coups physiques, les humiliations, les violences verbales,

Ça fuse dans tous les sens,

On subit, subit, et subit encore notre différence, partout dans tous les pays.

Et on se relève pour faire face à l'adversité en espérant que la vie soit toujours meilleure

Douleur ou bonheur pourquoi choisir ?

Si nous le voulons nous le pouvons "il paraît".

Ce n'est pas une histoire de "sexe" "il paraît".

Ni une histoire de pouvoir "il paraît"

Ni une histoire d'argent "il paraît"

Si nous le voulons nous pouvons être de bonnes mères, "il paraît".

Des femmes et des histoires merveilleuses sont écrites dans le monde entier pour soulever enfin une partie "du voile".

Elles se sont battues, elles ont été écrasées violentées torturées tuées sans encore être entendues crues.

Certaines résisteront encore, d'autres abdiqueront

Il est où le bonheur

Il est où ?

Nathalie

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles

PARFUM DE FEMMES

Dames et demoiselles
Elles, iels, belles plurielles
Zen, douces ou rebelles
Battantes souriantes
Ardentes, pétillantes
Entre amour, désamour
Désirs, désillusions
La vie vous la portez
Le cœur en bandoulière
Moi je ne peux choisir
Vous êtes toutes X-ELLES.

Edith

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles



Je revois tes tailleurs un peu classiques mais toujours chics et ta frivolité dans la coiffure. Les cheveux au vent, légers, trop longs une fois que tu devins âgée. Un signe discret à ta coiffeuse l'autorisait à pratiquer une petite coupe. Contente de cette coquetterie, tu revenais d'un pas alerte, toi qui aimais si peu marcher. Ce pas alerte, cette belle énergie t'ont animée toute ta vie même si tu n'en as pas fait l'usage que tu aurais

voulu, question de génération je suppose...

Une fois rentrée chez toi, l'habituel te reprenait et tu te laissais absorber.

Un livre, une revue regardés en boucle ou un feuilleton de plus en plus difficile à comprendre. Comme tout le reste d'ailleurs.

Et pourtant tu y croyais encore à ton labeur de femme d'intérieur que tu avais toujours su si bien gérer.

Là nous percevions le vide qui s'installait, l'absence et le retrait en douceur.

La lenteur de l'évolution nous a sauvé du désastre, nous te gardions encore un peu.

Toutes ces femmes m'ont ramenée à toi, tu aurais eu 90 ans la semaine dernière.

Je pense souvent à toi mais sans tristesse, avec le plaisir de tous ces souvenirs.

Françoise

Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles Telles qu'elles